« Autoreflet » - Grand Corps Malade

Je vois un père de famille, je vois un homme amoureux

Je commence par l'essentiel, en auteur rigoureux

J'ai grandi en banlieue, je l'ai chanté a cappella

Et cet autoreflet pourrait même s'arrêter là

Je suis devenu un peu poète, pas vraiment écrivain

J'ai laissé quelques textes utiles et beaucoup d'écrits vains

J'ai les rimes à l'air libre, la silhouette un peu bancale

Pour garder l'équilibre, je m'accroche aux cordes vocales

Discipline inclassable, alors disons parolier

Une carrière improbable, quelquefois parodiée

Inspiration inflammable, optimisme affamé

Des histoires honorables de quartiers mal famés

De la fibre artistique, j'avais pas vu les signaux

C'est plus tard, prolifique, que j'ai pris les stylos

J'ai tutoyé l'idée que mes poèmes se baladent

J'écris donc je suis, et je suis Grand Corps Malade

Je suis un peu poète, mais je connais peu mes classiques

J'ai trouvé mes modèles dans l'industrie discographique

J'n'ai pas ouvert beaucoup de recueils de poèmes

Mais j'ai ouvert mes oreilles dans des ambiances de bohème

J'ai contribué sans l'prévoir à populariser le slam

Cet art oratoire dans les bars qui caresse l'âme

J'ai écrit comme une urgence des centaines de quatrains

J'ai écrit sur mes souffrances pour faire taire le chagrin

Les victoires en tournois, oubliant les sournois

C'est pour moi, c'est pourquoi j'ai su miser sur moi

J'ai posé mes textes partout, j'ai eu la voix tenace

Dans des bars de bobos, dans des squats dégueulasses

J'ai rencontré des musiciens qui ont mis sans façon

Des notes sur mes paroles, on a fait des chansons

De la recherche du trac, je suis devenu esclave

Et j'ai envie d'la scène comme t'as envie d'bédav'1

J'aime le stress de mes concerts, pas le strass de mes confrères

Ce que le succès confère, souvent, je préfère le contraire

Du showbiz naissent des pratiques qui n'seront pas mon choix

Je n'cracherai pas dans la soupe, mais j'en prendrai pas deux fois

J'écris quand j'me sens bien, j'écris quand j'me sens mal

Quand la vie m'déçoit un peu et quand tout est normal

J'n'écris que pour les autres, je veux être entendu

J'écris pour comprendre le monde surtout quand il est tendu

La musique est un art collectif très individuel

J'écris sur mon reflet comme un duo et un duel

Mes écrits sont optimistes, je n'ai pas à m'forcer

Mais mon côté clair et mon côté sombre n'ont pas divorcé

J'ai souvent l'œil enjoué, j'ai parfois l'regard triste

Dans la norme ou hors-piste, est-ce le sort de l'artiste

Artiste, j'sais toujours pas vraiment si j'connais c'terme

Je me sens comme un cowboy encore surpris par son western

J'écris sur le présent, très peu souvent sur l'avenir

Mais sans être oppressant, parfois le passé m'inspire

J'le remercie à la césure, avec ses airs de magie

Je fais rimer mon présent avec ma nostalgie

J'écris des vers joyeux et des rimes déprimantes

J'ai vidé tant de stylos et de cartouches d'imprimantes

J'ai quelques cheveux couleur cendre, mais l'inspi'2 incandescente

Malgré les rides sur mon front, j'ai la plume adolescente

J'écris dans mon téléphone, des poèmes en chorale

Dans des cahiers, des carnets et puis j'écris à l'oral

J'ai écrit moins qu'certains mais bien plus que la moyenne

Et j'espère garder c'rythme quand ma plume sera la doyenne

J'écris sur des sentiments et des pensées intimes

J'écris sur la société quand ça me semble légitime

Sur notre France parfois fatiguée et cernée

Quand le pouvoir se fout des gens, mon encre est concernée

J'écris aussi sur l'enthousiasme et les beaux potentiels

Sur les lumières du ciel, les valeurs essentielles

J'suis curieux, j'aime les gens, je vois l'verre à moitié plein

Ce n'est pas une légende, je vois le rêve à portée d'main

De ma vie en banlieue, j'ai gardé une sorte d'éthique

De ma vie d'sportif, j'ai gardé l'esprit d'équipe

J'ai quelques existences dont chaque jour, j'me rappelle

De ma vie d'imprudence, j'ai gardé des séquelles

À l'époque, par pudeur ou pour pas croire au désespoir

J'ai géré ma tristesse et pleuré loin des regards

Je crois qu'je n'voulais pas ajouter du drame au drame

Là j'suis pas insensible, mais j'ai épuisé mon quota d'larmes

Dans cette vie, je suis venu, j'ai perdu, j'ai vaincu

Et je suis c'que j'suis grâce à c'que j'ai vécu

Je compense mentalement les absences musculaires

J'remercie totalement les quartiers populaires

J'ai côtoyé les pauvres, les bobos3, les blindés

Les sourires déglingués, les saluts distingués

Je préfère les écorchés, les rebelles, les bizarres

J'peux vivre sans ma banlieue, mais pas sans mes banlieusards

C'est avec eux qu'j'ai gol-ri4, réfléchi et grandi

J'me sens plus assagi, j'suis pas non plus Gandhi

Mais j'observe autour souvent, le silence comme armure

Et j'prends tellement d'recul que j'ai souvent l'dos contre le mur

De ma jeunesse mouvementée, j'ai gardé l'art de la vanne5

J'essaie souvent d'me retenir, car tout l'monde n'est pas fan

J'ai sûrement un peu mûri, mais pour dire la vérité

J'ai toujours un petit problème avec trop d'autorité

J'ai tellement d'projets qu'j'aurai pas assez d'une vie

Faudrait m'réincarner pour combler toutes mes envies

J'veux aller visiter l'autre côté d'l'arc-en-ciel

Mais en même temps j'veux m'faire chier, car l'ennui porte conseil

J'ai 20 ans dans ma tête, 120 ans dans mon corps

Mais les deux heureusement se mettent souvent d'accord

Pour ouvrir les yeux, les oreilles et les mains

Trouver un rythme commun et tracer mon chemin

Je garde mes yeux d'enfant face à tout c'qu'il m'arrive

Et pour garder cette chance j'm'applique et m'active

Un privilège énorme, sans qu'la lumière déforme

J'le sens dans chaque hormone, j'ai un métier hors norme

Mais même au Zénith6, je ferai pas l'fanfaron

Tu l'as compris, mon vrai premier métier c'est daron7

Mes deux fils et ma femme, c'est ma première passion

Les voir rire à mes vannes, c'est la plus belle ovation

Je vois un père de famille, je vois un homme amoureux

Je finis par l'essentiel, en auteur rigoureux

J'ai grandi en banlieue, j'l'ai chanté a cappella

Et cet autoreflet va vraiment s'arrêter là

Notes :

1 : (familier) Bédaver signifie fumer du haschisch ou de la marijuana.

2 : L’inspiration

3 : Abréviation de « bourgeois-bohèmes », personnes plutôt jeunes, aisées et cultivées, affichant leur anticonformisme (source Larousse)

4 : verlan de rigoler

5 : plaisanterie, critique méchante

6 : nom de plusieurs salles de spectacles en France

7 : (argot) Père